# Chanson politique et histoire : le combat de Saint-Cast et les Anglais sur les côtes de Bretagne au XVIIIe siècle.

Eva Guillorel

▶ **To cite this version:**

Eva Guillorel. Chanson politique et histoire : le combat de Saint-Cast et les Anglais sur les côtes de Bretagne au XVIIIe siècle.. Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest : Anjou, Maine, Touraine, 2007, 114 (4), pp.167-184. hal-00451640

**HAL Id: hal-00451640**
**https://hal.univ-brest.fr/hal-00451640**

Submitted on 16 Feb 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Chanson politique et histoire : Le combat de Saint-Cast et les Anglais sur les côtes de Bretagne au XVIII[e] siècle

**Eva Guillorel**
**Doctorante en histoire moderne, CERHIO/CRHISCO, Rennes 2**[1]
Avec la collaboration de Donatien Laurent
Directeur de recherche honoraire au CNRS, CRBC, Brest

Théodore Hersart de La Villemarqué publie pour la première fois, dans l'édition de 1845 de son *Barzaz-Breiz*, une chanson en breton sur le combat de Saint-Cast, qui opposa Anglais et Français près de Saint-Malo en 1758 dans le contexte de la guerre de Sept Ans. Cinq autres textes – quatre transcriptions d'une même chanson et une pièce imprimée sur feuille volante – reprenant cet épisode sont conservés dans le fonds du collecteur trégorois Jean-Marie de Penguern. En l'absence d'une connaissance et d'une analyse complète des sources premières concernant ces pièces, les chercheurs qui se sont penchés sur l'histoire et la mémoire du combat de Saint-Cast à travers les chansons en langue bretonne ont souvent abouti à des conclusions erronées. Une mise au point sur ce dossier est ici proposée ; elle s'appuie sur la documentation actuellement connue et disponible et cherche à insérer ces pièces dans une production plus large de récits chantés dans le contexte du grand affrontement franco-anglais des années 1689-1815.

## *Le Combat de Saint-Cast* : une chanson révélatrice de l'évolution du regard porté sur le *Barzaz-Breiz*

La deuxième publication du *Barzaz-Breiz* en 1845, augmentée de trente-trois nouvelles « ballades historiques » dont celle du *Combat de Saint-Cast*[2], est accueillie avec le même enthousiasme que la première édition de 1839. La Villemarqué est alors une personnalité scientifique de premier plan, qui se voit décerner quelques mois plus tard la Légion d'honneur puis entre à l'Institut de France en 1858[3]. Cette même année, la chanson est intégrée dans la liste de pièces d'archives justificatives sur le combat de Saint-Cast publiée dans les *Mémoires de la Société Archéologique et Historique des Côtes-du-Nord*[4]. C'est aussi en 1858 que François-Marie Luzel publie un long poème – 35 quatrains – de sa composition reprenant le thème exploité par le chant du *Barzaz-Breiz* : il y met en scène, dans un lyrisme romantique exalté que l'on retrouve dans d'autres œuvres de jeunesse de ce collecteur, un vieux barde fictif qui raconte cette complainte au cours d'une veillée[5]. Le succès du chant publié par La Villemarqué tient à la tonalité panceltique qu'il développe, notamment à travers le motif d'une fraternisation brito-galloise : alors que les deux armées s'apprêtent à entamer le combat, Gallois et Bretons se reconnaissent des racines communes à travers un chant de guerre compréhensible dans leurs deux langues, qui les fait renoncer à se battre malgré les ordres des officiers.

---

[1] Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'un projet de thèse soutenue financièrement par le Conseil Régional de Bretagne.
[2] LA VILLEMARQUÉ, Théodore Hersart de, *Barzaz-Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, Paris, Delloye, 1845, t.2, p.167-174.
[3] LAURENT, Donatien, *Aux sources du Barzaz-Breiz. La mémoire d'une peuple*, Douarnenez, ArMen , 1989, p.23.
[4] *Saint-Cast*, Saint-Brieuc, 1858, p.267-274.
[5] « *Stourmad Sant Cast* / Le Combat de Saint-Cast », *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1858/2, p.162-171.

C'est ce même épisode qui va susciter les premières défiances puis qui va cristalliser les critiques les plus dures à l'égard du chant du *Barzaz-Breiz*. Dès 1853, les continuateurs d'Ogée ajoutent au sujet de cette prétendue fraternisation une longue note au développement sur Saint-Cast : « Ce touchant récit, entouré de poétiques détails, est tout-à-fait inconnu des trois narrateurs primitifs de la bataille de Saint-Cast ; c'est une grave raison déjà de douter de sa véracité. Mais, quand on étudie avec soin les phases de cette action, il est plus difficile encore d'admettre cet épisode, encore qu'un homme éminent ait publié le *texte même* de l'air national devant lequel des armes ennemies s'abaissèrent. [...] Que des Bas-Bretons aient, en ce moment, reconnu des Gallois et les aient spécialement épargnés, cela se conçoit ; mais l'air national et les officiers qui en vain ordonnèrent de faire feu, sont de la poésie, et non de l'histoire[6]. » En 1897, deux ans après la mort de La Villemarqué et trente ans après les débuts de la « querelle du *Barzaz-Breiz* » mettant en cause l'authenticité des chants du recueil, Joseph Loth porte un jugement sans nuances sur cette pièce, mais hésite encore, dans une note de bas de page, à incriminer le célèbre auteur du recueil : « Le combat de Saint-Cast a donné naissance à une de ces chansons dites *historiques* que l'on trouve dans le *Barzas-Breiz*. C'est une des plus suspectes à juste titre. Il est même évident, pour qui connaît quelque peu la question, que c'est une chanson *inventée* de toutes pièces[7]. » S'appuyant sur les suspicions d'un lecteur du *Fureteur Breton*[8], c'est surtout Francis Gourvil, dans un article paru en 1947 et en partie repris dans sa thèse publiée en 1960, qui entend démontrer que cette pièce est un faux composé dans les années 1840, en démontant pour cela l'authenticité de la légende de la fraternisation entre Gallois et Bretons[9].

Malgré les conclusions de la thèse soutenue par Donatien Laurent en 1974, qui fait connaître les carnets originaux de collecte de La Villemarqué, dorénavant considérés comme la seule source scientifique fiable pour aborder le répertoire de chansons collecté et publié par ce folkloriste, il est étonnant de constater la postérité du chant publié dans le *Barzaz-Breiz* dans certains cercles du militantisme culturel breton ; il est par exemple toujours mentionné comme une pièce justificative tout à fait sérieuse par le musicien Polig Monjarret[10]. De manière plus inattendue dans un ouvrage par ailleurs scientifiquement rigoureux, le premier couplet est cité dans l'étude de l'historien Jean Guiffan et présenté comme tel : « Cette crainte [d'un débarquement anglais en Bretagne au XIX^e^ siècle], qui entretient la haine, est bien enracinée dans la culture populaire bretonne comme le montre ce chant traditionnel de Cornouaille[11]. »

**Un nécessaire retour aux sources : une version inédite du combat de Saint-Cast contenue dans les archives de La Villemarqué**

L'accusation de faux et d'invention littéraire portée sur la version publiée par La Villemarqué a été faite par des chercheurs qui n'étaient pas en possession des carnets

[6] OGÉE, Jean, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, Revu par A. Marteville et P. Varin, Rennes, 1853 (rééd.), p.737-738.
[7] « Je ne dis pas *par M. de la Villemarqué*. » LOTH, Joseph, « Une Chanson inédite sur le combat de Saint-Cast », *Annales de Bretagne*, t.XII, 1897, p.614.
[8] t.IV, 1908-1909, p.74-76.
[9] GOURVIL, Francis, « Bretons et Gallois à la bataille de Saint-Cast (1758) », *Nouvelle Revue de Bretagne*, 1947, p.265-275 ; repris dans sa thèse : *Théodore-Claude-Henri Hersart de La Villemarqué (1815-1895) et le « Barzaz-Breiz » (1839-1845-1867)*, Rennes, Oberthur, 1960, p.67.
[10] MONJARRET, Polig, extrait de la revue *Bro Nevez*, n°34, mai 1990. Je remercie David Hopkin de m'avoir communiqué ce document.
[11] Il faut toutefois remarquer que l'auteur a extrait ce couplet d'une source de seconde main qui, semble-t-il, ne mentionne pas la publication d'origine du chant. GUIFFAN, Jean, *Histoire de l'anglophobie en France, de Jeanne d'Arc à la vache folle*, Rennes, Terre de Brume, 2004, p.213.

d'enquête du collecteur. Si cette chanson n'est notée dans aucun d'entre eux, le premier carnet contient toutefois quelques feuilles détachées, à ce jour inédites, qui ne sont pas écrites de la main de La Villemarqué. Sur l'une d'entre elles est notée la version du combat de Saint-Cast à partir de laquelle le collecteur a établi le texte publié dans le *Barzaz-Breiz*[12].

La feuille, d'un format A5 plié en deux, est écrite recto-verso. Deux écritures bien distinctes doivent être différenciées : les six premiers couplets sont notés à l'encre d'une main assurée ; des annotations et des vers complémentaires ont été ensuite ajoutés par La Villemarqué. Le document est entièrement rédigé en breton, sans traduction ; il est réparti en sizains d'octosyllabes dont les deux derniers vers ont pu être utilisés comme refrain. Le texte premier est ici indiqué en caractères romains, tandis que les vers notés plus tard par le folkloriste sont donnés en italique ; les vers ou expressions barrés reprennent les éléments rayés dans le texte par La Villemarqué :

« 1er couplet[13]
bréis a breau sose améseÿen
adversourien a dréist pen,
commendet gant ar roué
evide comendi e armé
deom en e gosté troide a troide
chentil et voa pode made

2
pa vé deguillon en affer
né eus déne er harter
né zigorfé et zaou lagat
eus e guélet en un gombat
scoomp et tu ma mignonet
Lazomp ar sausonet

3
et bléo, et fasse ac et zillat
né voënt némè ar goat ~~potret~~
distrinquet eus ar soson
dé ma treusé aux halon
scoomp et tu ma mignonet
Lazomp ar sosonet

4
et Camaret en amzer gos
et voi disquennet ar Sause
var an ode et voint ledet
ag en o goide et voent beuzet
gant tennou et coé ar soson[14]
quer buen et vel guédon[15]

[12] Je remercie Donatien Laurent de m'avoir fait connaître l'existence de cette pièce.
[13] Le premier couplet est indiqué en biais dans la marge en bas à droite du premier feuillet. L'expression « 1er couplet » est notée en français.
[14] Au-dessus des derniers mots du vers, ajout de l'écriture de La Villemarqué : « war an trez ». Tous les ajouts signalés en notes de bas de page sont de la même écriture.
[15] Ajout, après le dernier mot, de la finale « et » barrée et du mot « gwez ».

5
soudard, dragon a cavalier
toude au deus groed au déver
tuchaintil a paisantet
toude e viont respectet
meulet et vézo au ligné
meulét gant ar roué

6
er bloes seitec cant heis a hanter cant[16]
e voi béde esclamus ar hanne[17]
dan dec deves a guenholo[18]
var an ode toste da sante malo
~~e voi béde distroet ar soson~~
gande armé Louis Bourbon[19]

*Ne deuz ket choaz ann trez evet*
*Gwad a zo bet ~~eno~~ skuillet*[20]
*~~Ne deus ket choaz ann trez evet~~ Ann trez zoken*[21] *ne deus ket gret,*
*Na kass ar barez kennebet*

*Ne deuz ket lonket ann douar*
*~~goad ar Zaozon maro me war~~*[22]
*ann douar n'deshé deus ket lonket*
*Nag alloenet gwez kennebet*

*ar re'all p'an deussont klevet*
*huchal oant trechet deusson gret,*
*ha kuit oll*[23] *trezek ho listri,*
*hogen na dec'haz ~~ann hé~~ nemet tri.*

*er bloa ~~ma~~ mil seiz kant*[24]
*hag*[25] *ouspen, hag anter kant*
*dann eil lun a vis gwengolo,*
*~~oan trechet ar zoazon eno~~*[26] *oa drallet ar zozon eno*

*~~Potred~~ arserien bro Zaoz pa gleffont*[27]

---

[16] Ajouts : « Ar » au-dessus de « er » ; « cant » et « heis » sont barrés de deux traits en diagonale et surmontés de l'indication « 8 ». Un « h » est ajouté devant « a ». Dans la marge, la date « 1758 ».
[17] « e voi » barré et « a zo » indiqué en-dessous ; « bet » marqué sous « esclamus » ; « hanne » est barré d'un trait diagonal, avec une annotation incompréhensible en dessous et une autre, « ann emgan », à côté.
[18] Annotation incompréhensible au-dessus du vers. Ce vers et les suivants sont indiqués au verso de la feuille.
[19] Les deux derniers vers sont barrés de traits en diagonale.
[20] Dans la marge à gauche : « Ar poull ».
[21] Ces trois mots sont indiqués légèrement au-dessus du vers.
[22] Dans la marge à gauche : « ann goat deussont losket me war » puis « ~~ann~~ » ; au-dessus du vers : « tiskuillet gat-he me woar » ; en dessous : « losket ».
[23] Ce terme est placé au-dessus des autres.
[24] Dans la marge à gauche : « e barz ar » ; au-dessus, après « mil » : « ha ».
[25] Au-dessus : « 8 eiz ».
[26] Au-dessus du vers dans la marge gauche : « ~~emant bet daskoret eno~~ ».

*gand ar*[28] *sonj arzao a rejont*
*Ken kaer an ton hag ar chomzou*[29]
*Ken oant bamet ô chilou*
*Arserien*[30] *Brozoz leveret, etc*

Traduction[31]

1er couplet
La Bretagne et l'Angleterre sont voisines
Et non pas moins adversaires
Sous le commandement du roi
Pour commander son armée
Suivons-le pas à pas
Il était gentilhomme et bon compagnon

2
Quand D'Aiguillon est là
Il n'y a personne dans le quartier
Qui n'ouvrirait de grands yeux
En le voyant au combat
Frappons donc, mes amis
Tuons les Anglais

3
Ses cheveux, son visage et ses vêtements
n'étaient plus que sang
Celui versé par les Anglais
Tandis qu'il leur traversait le cœur
Frappons donc, mes amis
Tuons les Anglais

4
À Camaret autrefois
Les Anglais étaient descendus
Ils furent conduits sur la côte
Et ils furent noyés dans leur sang
Les Anglais tombaient sous les balles[32]
Aussi vite que des lièvres[33]

5
Soldat, dragon et cavalier
Ils ont tous fait leur devoir

---

[27] Couplet marqué de biais dans la marge gauche.
[28] Au-dessus : « estlam. »
[29] « Ch » surpassé par « g » dans ce mot.
[30] Dans la marge gauche, empiétant sur ce mot : « Pôt ».
[31] Par E. Guillorel et D. Laurent.
[32] Seuls les ajouts de la main de La Villemarqué modifiant le sens de la chanson ont été traduits. Ici, ajout au-dessus : « sur le sable ».
[33] Ajout : « sauvages ».

Gentilshommes et paysans
Tous, ils seront respectés
Leur descendance sera honorée
Honorée par le roi

6
En l'an 1758
Le combat fut étonnant[34]
Le 10 septembre
Sur la côte près de Saint-Malo
~~Les Anglais ont été repoussés~~
Par l'armée de Louis de Bourbon[35]

*Le sable n'a pas encore bu*[36]
*Le sang qui a été versé ~~là~~*
*~~Le sable n'a pas encore bu,~~*
*Ni les chiens*[37] *de la paroisse non plus*

*La terre n'a pas avalé*
*~~Le sang des Anglais morts, je le sais~~*[38]
*La terre n'a pas avalé*
*Ni les bêtes*[39] *sauvages non plus.*

*Les autres, quand ils ont entendu*
*Ont crié qu'ils étaient vaincus*
*Et sont tous partis vers leurs navires,*
*Mais il n'en échappa que trois.*

*En cette année mille sept cent*
*Cinquante et huit,*
*Le deuxième lundi de septembre*
*~~Les Anglais ont été vaincus~~ les Anglais ont été massacrés là* [40]

*~~Les hommes~~ les archers d'Angleterre, quand ils entendirent cela*
*Restèrent immobiles d'étonnement*
*L'air et les paroles étaient si beaux*
*Qu'ils étaient en admiration à les écouter*
*Archers d'Angleterre, dites, etc »*

---

[34] Dans la marge à droite : « la bataille ».
[35] Cette référence ne concerne très vraisemblablement pas le roi de France, jamais nommé de cette manière dans les chansons : il s'agit plutôt de Louis Jean Marie de Bourbon, duc de Penthièvre et gouverneur de Bretagne depuis 1737, que l'on trouve également mentionné dans une chanson imprimée sur la descente anglaise de Cancale (voir *infra*, note 57). Sa correspondance avec l'intendant au sujet des descentes anglaises de 1758 a été publiée dans : *RBV*, « Descente des Anglais à Cancale et à Saint-Servan au mois de Juin 1758. Correspondance de l'intendant de Bretagne », 1888, p.223-239. Au sujet de ce personnage et de son père, comte de Toulouse, voir Jean DUMA, *Les Bourbon-Penthièvre (1678-1793)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
[36] Ce vers et tous les suivants sont de la main de La Villemarqué.
[37] La traduction de ce terme est incertaine.
[38] Dans la marge : « le sang qu'ils ont laissé, je le sais » ; au-dessus : « versé par eux, je le sais ».
[39] Mot illisible.
[40] Marge à gauche : « ~~ils ont donné là leur reddition~~ ».

Aucune indication concernant la personne qui a copié les six premiers couplets du chant n'est portée sur la feuille. L'écriture assurée ainsi que la cohérence de l'orthographe et des césures entre les mots bretons montrent qu'il s'agit vraisemblablement d'un lettré habitué à écrire le breton, ou qui a recopié un texte rédigé avec aisance. La Villemarqué, dans les éditions de 1845 et 1867 du *Barzaz-Breiz*, indique que la pièce lui « a été procurée par M. Joseph de Calan, arrière-neveu d'un officier breton qui était à la bataille ». Cette information semble tout à fait vraisemblable : cet homme issu d'une vieille famille de noblesse bretonne, né à Elliant en 1804 et mort à Quimper en 1889, officier démissionnaire puis notaire titulaire d'une thèse de droit, vivait dans la même zone géographique – la Basse-Cornouaille –, à la même époque et dans un univers socioculturel proche de celui de La Villemarqué. Par ailleurs, plusieurs sources citent un « De Caslan[41] », « De Caslan, fils[42] » ou « De Calan fils, capitaine des garde-côtes de Plérin[43] » parmi les volontaires bretons ayant pris part au combat de Saint-Cast ; Pol Potier de Courcy indique quant à lui que deux membres de cette famille, un volontaire et un capitaine garde-côtes, ont combattu à de Saint-Cast[44]. Depuis le XVII^e^ siècle, plusieurs De Calan occupent effectivement des charges de capitaines garde-côtes dans le secteur de Saint-Brieuc[45]. Il n'y a donc pas lieu de remettre en cause sur ce point la bonne foi de La Villemarqué, contrairement à la remarque sans fondement de Francis Gourvil : « Le procédé consistant à invoquer la communication d'une « version » de tel ou tel chant par quelque amateur est assez fréquent dans les références de l'ouvrage et ne saurait faire illusion aux yeux d'un exégète[46]. » Cette information concernant la personne qui a fourni le texte ne nous renseigne pas sur l'auteur et la date de la chanson : on peut toutefois émettre l'hypothèse d'un compositeur ayant lui-même participé au combat de Saint-Cast parmi les volontaires bas-bretons. Une analyse dialectale rend recevable l'affirmation par La Villemarqué d'une origine cornouaillaise, et les « léonismes » relevés par Gourvil[47] s'avèrent tous être des ajouts de la main du folkloriste. La langue, le style et le ton correspondent quant à eux aux caractéristiques rencontrées dans d'autres chansons politiques composées au XVIII^e^ siècle.

Très peu de chansons envoyées par des correspondants et retravaillées par La Villemarqué ont été conservées : ce document n'en est que plus précieux, puisqu'il permet de reconstituer les étapes de réécriture créative du texte en vue de la publication. Sur la feuille, les annotations du collecteur concernent trois sujets : deux couplets développent des descriptions guerrières sanguinaires sur la mort des Anglais ; un autre reprend et arrange le 6^e^ couplet ; deux autres, enfin, évoquent la scène du chant des Bretons entendu par l'armée adverse et les officiers anglais criant à la trahison. Beaucoup de ces annotations sont hésitantes, les ratures et les réécritures sont nombreuses : nous sommes bien face à un document de travail présentant une œuvre poétique en construction. Il serait toutefois simpliste et réducteur de ranger purement et simplement La Villemarqué dans la catégorie des faussaires. Les récents travaux de Nelly Blanchard ont bien analysé le contexte d'une réécriture romantique motivée par la recherche de l'authenticité originelle supposée des

[41] OGÉE, ouvr. cité, p.735.
[42] SAINT PERN COUËLLAN, M., *Combat de Saint-Cast, Dinan*, 1836, p.71.
[43] DE COURSON, Aurélien, *Descente des Anglais à Saint-Cast en 1758*, Vannes, 1903, p.78.
[44] POTIER DE COURCY, Pol, *Nobiliaire et armorial de Bretagne*, Mayenne, Joseph Floch, 1970 (rééd.), t.II, p.146.
[45] FROTIER DE LA MESSELIÈRE, *Filiations bretonnes*, Mayenne, 1986 (1^ère^ éd. Saint-Brieuc, 1914), p.374-379 ; BINET, Lieutenant, *Les milices garde-côtes bretonnes (1489-1759)*, Paris, Imprimerie nationale, 1910, p.37. Pierre de LA CONDAMINE propose le nom de Claude de Calan (*L'épopée de la Bretagne. Un jour d'été à Saint-Cast*, Guérande, Le bateau qui vire, 1977, p. 246) ; celui-ci, de même que François-Marie de la Lande de Calan, fait en effet partie des officiers qui composent alors l'État-major de la capitainerie de Saint-Brieuc. CALAN, Charles de, « Les milices garde-côtes de Bretagne en 1766 », *RBV*, 1891/2, p.470-471.
[46] GOURVIL, art. cité, p.268.
[47] *Ibid*., p.267.

chants : à l'image de l'archéologue qui, à partir de débris, reconstitue un monument d'origine, le collecteur entend restaurer des chants que le temps a usés[48] ; les réalisations architecturales de Viollet-le-Duc, à la même époque, se rapprochent de cette démarche. La Villemarqué lui-même, dans une scène rapportée par René-François Le Men, compare son travail à celui d'un restaurateur de statuettes anciennes, ajoutant bras et jambes à celles qui en sont dépourvues[49]. Considéré sous cet angle, on comprend mieux le travail de réécriture opéré par le folkloriste. À partir d'un premier texte bien réel perçu comme lacunaire, il a ajouté des compléments en intégrant notamment les couplets sur la fraternisation brito-galloise, dont il a lu et entendu le récit à plusieurs reprises[50], et qui correspond pleinement à sa conception d'une Bretagne armoricaine ayant conservé une tradition littéraire et musicale commune avec les peuples celtiques insulaires[51].

La comparaison entre le texte annoté et celui publié est là encore riche d'enseignements. Sur les 80 vers – répartis en 20 quatrains d'octosyllabes – qui constituent le document final, 20 présentent une parenté évidente avec le texte manuscrit envoyé à La Villemarqué et 13 sont repris à partir des annotations du collecteur, ce qui montre que le document que nous étudions ici n'est qu'une ébauche d'un travail de réécriture encore long. 16 vers du chant initial n'ont pas été repris dans la version publiée : il est étonnant de constater que des vers à tonalité guerrière – comme le refrain des couplets 2 et 3 et la référence aux Anglais noyés dans leur sang au couplet 4 – ou vantant le courage des nobles et paysans – au couplet 5 – n'ont pas été retenus. Outre l'épisode concernant la fraternisation, le texte publié développe la description de l'arrivée des Anglais et du début du combat, et ajoute à la référence de la descente de Camaret celle de Guidel en 1746. Le duc d'Aiguillon, commandant en chef de la Province de Bretagne, est remplacé par le général d'Aubigny, commandant la colonne gauche qui affronta les Anglais à Saint-Cast et dans laquelle se trouvaient quelques dizaines de volontaires bretons. Si le texte de la chanson est republié à l'identique dans la troisième édition du *Barzaz-Breiz* en 1867, le commentaire qui l'accompagne est complété par une note moqueuse à l'égard de D'Aiguillon sur son goût peu prononcé pour le danger : celle-ci apparaît pour lors peu pertinente lorsqu'on sait que c'est La Villemarqué lui-même qui a modifié le texte premier qui faisait au départ l'éloge du commandant. La publication dans les deux éditions est accompagnée d'une transcription mélodique qui n'existe pas dans le texte envoyé au collecteur. Ce dernier indique que le chant est interprété sur la mélodie du *Siège de Guingamp*, et insiste sur le fait que cet air est également connu au pays de Galles. La mélodie correspond en effet à un air gallois connu sous le nom de *Rhyfelgyrch cadben Morgan* (« La Marche du Capitaine Morgan »), imprimé à Londres dès 1794. Si la démonstration de Gourvil passant outre la possibilité de contacts littéraires et musicaux entre le pays de Galles et la Bretagne à l'époque moderne semble excessive[52], il ne faut toutefois pas exclure la possibilité que La Villemarqué ait effectivement repris un air gallois pour conforter son discours de fraternité panceltique.

La confrontation entre le texte envoyé à La Villemarqué et la publication qu'il en fait permet d'affirmer que le folkloriste s'est bien appuyé sur une chanson existante très vraisemblablement communiquée par Joseph de Calan, qu'il a ensuite largement retravaillée : le combat de Saint-Cast doit ainsi être rangé dans la catégorie des textes qui ont été le plus

[48] BLANCHARD, Nelly, *Barzaz-Breiz. Une fiction pour s'inventer*, Rennes, PUR, 2006, p.34-66.
[49] *Revue Celtique*, t.XXI, 1900, p.262.
[50] Avant 1845, cinq sources mentionnent cet épisode : le premier auteur est Ernest Fouinet en 1833, suivi de Saint Pern Couëllan en 1836, dont le collecteur a forcément eu connaissance puisqu'il le cite dans son commentaire sur la chanson de Saint-Cast publiée dans le *Barzaz-Breiz*. La Villemarqué a également entendu Auguste Brizeux raconter ce récit dans un banquet parisien en 1838. Le détail de ces sources est analysé dans : GOURVIL, art. cité, p.269-273.
[51] GUYOMAR, Jean-Yves, *Le bretonisme*, Rennes, Soc. d'Hist. et d'Arch. de Bretagne, 1987, p.401.
[52] GOURVIL, 1947, art. cité, p.275.

retouchés par La Villemarqué ; le commentaire qui l'accompagne dans le *Barzaz-Breiz* permet quant à lui de retracer l'origine des sources et des lectures qui ont influé sur la réécriture de la pièce, dans le sens d'une glorification romantique de la nation bretonne et de ses liens fraternels avec les autres peuples celtiques.

**Les versions du combat de Saint-Cast contenues dans la collection Penguern**

Un autre ensemble de pièces inspirées par le combat de Saint-Cast est conservé dans le fonds encore largement inédit de la collection rassemblée par l'avocat Jean-Marie de Penguern, essentiellement aux alentours de Morlaix dans les années 1840. Deux catégories peuvent être discernées : d'une part, une feuille volante imprimée connue en un seul exemplaire[53] ; d'autre part, quatre transcriptions manuscrites d'une même chanson, proches les unes des autres, et ici numérotées par commodité de 1 à 4 dans leur ordre d'apparition dans les manuscrits de la collection : les deux premières sont écrites de la main de Penguern et les suivantes ont été notées par son collaborateur Guillaume René Kerambrun[54].

La feuille volante est partiellement déchirée, ce qui ne permet pas de voir si elle porte des indications concernant la date et le lieu d'impression, mais elle a très vraisemblablement été imprimée peu après les événements. La chanson, intitulée *Chanson neve Var sujet an disquen o deus groet ar Sozon en Sain-Cast en 11 a mis Guengolo 1758*[55], correspond par sa coupe – 17 quatrains de 12 ou 13 syllabes –, par sa langue – caractérisée par l'importance du vocabulaire français à peine bretonnisé – et par l'emploi d'un timbre – « *Var uon* [*sic*] *Chanson an Oriant*[56] » – au répertoire imprimé sur feuilles volantes. Elle est comprise dans un livret de 8 pages de petite taille (9X13 cm) qui contient deux autres compositions sur des thèmes proches : la *Chanson neve' Car* [*sic*] *sujet an disquen en deus gret ar Sozon en Cancale, en quchen Sant Malo*[57] relate la première descente des Anglais le 5 juin 1758 ; la *Chanson neve' Var sujet tud an dêtachamanchou, peré o deus tennet d'ar billet*[58], également datée de 1758 dans un des couplets, raconte la tristesse de ceux qui ont été désignés par le sort pour servir le roi à Camaret et à Porspoder, et fait sans doute référence aux compagnies détachées de la milice garde-côtes dont le premier tirage au sort eut lieu en 1758.

Le lexique, les tournures de phrase et les expressions-clichés des chansons manuscrites sont quant à elle beaucoup plus proches de l'esthétique des anciennes complaintes de tradition orale – les *gwerzioù* – ; le découpage en alexandrins est toutefois peu fréquent dans ce répertoire. La comparaison entre les quatre versions manuscrites permet d'établir une claire filiation entre elles. La version 4, de la main de Kerambrun, a servi de base à la copie de la version 2 par Penguern, qui barre et corrige certains mots et ajoute deux vers entre les couplets 4 et 5. Puis Penguern remet ce brouillon au propre pour donner la version 1, la plus longue (17 quatrains et 2 distiques d'alexandrins), bien écrite et sans ratures, dans laquelle il a repris les deux vers qu'il avait intercalés dans la version 2 pour en faire deux couplets à part

[53] Coll. Penguern, BnF, ms.111, f.123r-130r, publiée par J. LOTH, art. cité ; Catalogue Ollivier n°454. OLLIVIER, Joseph, *La chanson populaire sur feuilles volantes. Catalogue bibliographique*, Quimper, Le Goaziou, 1942, p.104.

[54] Version 1 : BnF, ms.94, f.29r-32v, publiée à trois reprises dans : *Dastumad Pengwern*, « Gwerin 10 », Hor Yezh, Plœmeur, 1998, p.52-55 ; PÉRENNÈS, H., « Vieilles chansons bretonnes », *Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, 1939/2, p.122-127 ; *Breiz*, n°325, 15/10/1933 (en orthographe unifiée). Version 2 : *Kombat Sant Kast*, BnF, ms.95, f.251v-255v (inédite). Version 3 : BnF, ms.95, f.256r-258r (inédite). Version 4 : *Combat de Saint Cast*, BnF, ms.111, f.132r-137r, publiée par J. LOTH, art. cité. Loth fait erreur en affirmant que ce texte est de la main de Penguern.

[55] « Chanson nouvelle Sur la descente qu'ont faite les Anglais à Saint-Cast le 11 Septembre 1758 ».

[56] « Sur l'air de la *Chanson de L'Orient* ».

[57] « Chanson nouvelle au sujet de la descente qu'ont faite les Anglais à Cancale, près de Saint-Malo ».

[58] « Chanson nouvelle au sujet des hommes des détachements qui ont tiré le billet ». Je tiens à remercier Stéphane Perréon pour ses précisions concernant le contexte de cette chanson.

entière, tandis qu'il supprime ailleurs deux autres vers. Cette version est alors revenue dans les mains de Kerambrun, qui la recopie avec les corrections et ajouts de Penguern pour former la version 3, raturant et modifiant à son tour quelques termes ; surtout, à partir du onzième couplet, il arrête sa copie pour passer à une véritable phase d'écriture et de continuation du chant, rédigeant 8 vers de sa plume dont 6 sont barrés et parfois retravaillés et réécrits ; le document s'arrête alors sans qu'il soit terminé.

Si l'on compare cette fois les versions manuscrites avec la feuille volante, on relève que six vers sont identiques ou presque, six autres sont clairement apparentés et des expressions isolées se retrouvent de manière similaire dans tous les textes. Dans la version 3, la modification d'une mention de Saint-Cast en une référence à Plancoët reprend aussi les données de la feuille volante, tandis que l'un des hémistiches ajoutés par Kerambrun est quasi-identique à celui de l'imprimé, de même que certains termes et motifs thématiques. Les données de la feuille volante qui ne se retrouvent pas dans les versions manuscrites concernent le détail des préparatifs, les vers mettant en valeur le courage des Français et surtout les trois derniers couplets demandant que des prières soient faites au roi de France. À l'inverse, les éléments fournis par les versions manuscrites mais non par l'imprimé concernent la mise en branle des cloches pour lever les hommes qui doivent défendre leur pays, la jonction des Bretons volontaires et des troupes régulières avec une claire distinction entre Bretons et Français, la description du combat où l'on promet aux Trégorois qu'ils auront de l'étoffe rouge à ramener à leurs femmes pour y tailler des corsets et la référence aux Anglais traités d'adversaires de la Bretagne et de la foi ; mais la principale différence tient dans le développement final autour de l'intervention miraculeuse de saint Yves qui détourne les boulets des Anglais, permettant la victoire française, et à qui l'on promet de chanter des cantiques. Ce motif prend la place des prières accordées au roi dans la chanson imprimée, transformant une tonalité patriotique française en un accent en faveur du saint breton. On peut relever que le motif de saint Yves arrêtant les boulets n'est apparemment attesté dans aucune autre chanson en langue bretonne.

Quel bilan peut-on tirer de cette analyse critique des sources contenues dans la collection Penguern ? Il semble clair que Kerambrun, dans la version 3, s'est essayé à une réécriture du chant du combat de Saint-Cast en s'inspirant de la chanson imprimée dont il avait connaissance. Penguern, dans une moindre mesure, a lui aussi ajouté des couplets : il convient donc de nuancer l'habituel dualisme énoncé puis repris par plusieurs collecteurs, faisant de Penguern un homme d'une probité irréprochable abusé par son collaborateur peu scrupuleux, et chercher à réinsérer cette période d'élaboration de collections de chansons dans le contexte de la première moitié du XIX^e^ siècle et au regard des exigences scientifiques de l'époque. Par ailleurs, il serait prématuré de tirer des conclusions définitives sur un dossier dont toutes les pièces ne sont pas connues : en particulier, nous n'avons pas d'informations sur la provenance de la version 4, qui a servi de base à la copie des autres versions manuscrites. Si la prudence est la meilleure attitude à adopter quant à l'utilisation du contenu de ces pièces comme source historique fiable, le motif unique et surprenant de saint Yves arrêtant les boulets ne peut pas servir à lui seul de preuve en faveur d'une création littéraire du XIX^e^ siècle : d'une part, de nombreuses études ont montré qu'un chant pouvait n'être connu que par une version unique et s'être transmis de génération en génération sur plusieurs siècles sans pour autant s'être diffusé au-delà d'une échelle locale[59] ; d'autre part, la problématique de ce chant, composé au plus tôt dans la deuxième moitié du XVIII^e^ siècle, est tout à fait différente de celle des *gwerzioù* anciennes remontant à plusieurs siècles, qui forment le socle

[59] Voir entre autres : LAURENT, ouvr. cité, p.287-296 ; GIRAUDON, Daniel, « Itron a Gerizel », *Bull. Soc. d'Émulation des Côtes-du-Nord*, 1984, p.60-77.

des pièces suspectées – parfois à tort[60] – d'être des pastiches romantiques. Une composition de ce style n'apparaît pas comme une pièce isolée, et son étude nécessite qu'elle soit réinsérée dans le contexte plus large de la production des chansons politiques bretonnes au XVIII^e siècle.

**Une importante production de chansons bretonnes sur l'actualité politico-militaire dans l'ère d'affrontement franco-anglais des années 1689-1815**

Les textes en breton doivent tout d'abord être rapprochés des chansons écrites en français au sujet des deux descentes anglaises de 1758 près de Saint-Malo. 23 pièces ont été publiées[61] : 6 concernent la première descente en juin 1758, et 17 autres se rapportent au combat de Saint-Cast proprement dit. Elles sont extraites en majorité de l'ouvrage resté manuscrit de Nicolas Jamin, prieur des Bénédictins de Saint-Malo, présent dans la ville au moment des événements et qui a recueilli lui-même certaines chansons qui y circulaient alors. Dans la veine de ces vaudevilles qui suscitent dans la première moitié du XVIII^e siècle l'intérêt croissant des collectionneurs[62], 14 d'entre elles sont empreintes d'un ton satirique ou tout au moins gaillard qu'on ne retrouve pas dans les chansons en breton ; le comique des paroles est renforcé par le choix des timbres, qu'ils soient à connotation légère (comme l'air « V'la c' que c'est que d'aller au bois[63] »), qu'ils jouent sur le décalage entre paroles et air (une des pièces se chante sur l'air du « Te Deum laudamus ») ou sur le comique lié aux changements mélodiques au sein de la même pièce (comme cette chanson interprétée sur un pot-pourri d'airs « à la mode du Pont-Neuf »). Seules trois adoptent un ton solennel, notamment une cantatille intitulée *Le Siège de St-Malo et la Bataille de Saint-Cast*, qui n'est autre qu'une œuvre de commande du duc d'Aiguillon : ce dernier est en effet un amateur passionné de musique et d'opéra, qui organise des concerts privés et entretient une troupe de musiciens parmi lesquels se trouve Jacques Barthélémi, compositeur de cette pièce[64]. Une ode écrite par M. Desforges-Maillard et imprimée à Nantes est également dédiée au duc d'Aiguillon[65], tandis que plusieurs autres poèmes et épîtres sur le combat de Saint-Cast ont aussi été publiés. Outre ces deux documents, deux autres chansons comportent des indications sur leur compositeur : un grenadier du régiment de Brie dans un cas, un maître savetier de Nantes dans l'autre. Aucune de ces pièces ne présente de filiation avec les chansons en langue bretonne.

Les chants composés au sujet du combat de Saint-Cast doivent être également réinsérés dans un contexte plus large de productions de chansons se rapportant à l'actualité politico-militaire d'un long XVIII^e siècle caractérisé par les conflits navals franco-anglais entre 1689 et 1815. On relève de nombreuses attestations de pièces qui se rapportent tant à des affrontements sur mer qu'à des débarquements donnant lieu à des combats terrestres. L'étude a ici été restreinte aux chansons contenues dans des collectes de chansons actuellement

[60] Voir l'argumentation de Donatien LAURENT, « Argadenn ar Saozon. Une descente d'Anglais en Bretagne à la fin du Moyen Âge, d'après un chant de la collection Penguern : Texte authentique ou fabriqué ? », *Regards étonnés*. Mélanges offerts au professeur Gaël Milin, Brest, CRBC, 2003, p.289-298.

[61] LA BORDERIE, Arthur de, « Chansons populaires relatives aux descentes des Anglais en Bretagne en 1758 », *RBV*, 1883, t.54, p.5-17 et 81-97 *; Saint-Cast*, ouvr. cité, p.241-266.

[62] GRASLAND, Claude / KEILHAUER, Annette, « Conditions, enjeux et significations de la formation des grands chansonniers satiriques et historiques à Paris au début du XVIII^e siècle », QUÉNIART, Jean (dir.), *Le chant, acteur de l'histoire*, Rennes, PUR, 1999, p.165-181.

[63] Clef du Caveau n°627. *La Clé du Caveau à l'usage des chansonniers français et étrangers*, 4^e éd., Paris, A. Capelle, 1848 (1^ère éd. 1811).

[64] La première page de cette œuvre, gravée à Paris, est reproduite en couverture de *Résonances*, n°49, janvier-mars 1999. Sur la place de D'Aiguillon dans le secteur de la création et de la diffusion d'œuvres musicales, voir : GARNIER-BUTEL, Michèle, « La bibliothèque musicale du duc d'Aiguillon », *Bretagne. Art, création, société*, Mélanges en l'honneur de Denis Delouche, Rennes, PUR, 1997, p.189-198 ; LE MOIGNE-MUSSAT, Marie-Claire, *Musique et société à Rennes aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Genève, Minkoff, 1988, p.83-84.

[65] Publiée par M. DUGAST-MATIFEUX, *Revue des Provinces de l'Ouest*, t.VI, p.65-75.

disponibles, ainsi qu'à l'ensemble des chansons connues en langue bretonne, qu'elles soient ou non issues de collections : elle gagnerait à être étendue ultérieurement à l'ensemble de la production de chansons sur ce thème au XVIII[e] siècle en France, mais permet déjà de dresser un tableau fourni de compositions se rapportant à des événements qui peuvent être précisément datés d'après le recoupement entre les textes chantés et d'autres archives écrites. Les chants en breton, dont le titre est parfois en français, sont indiqués en italique.

| Date | Titre (événement) | Nombre de versions collectées et/ou publiées en Bretagne | Collection | Publication/lieu de conservation du texte |
|---|---|---|---|---|
| *1694 (18 juin)* | *Canoen neué voar sujet ar generosité dimes ar Vrettonet Crozon er combat en Camaret ho deveus combattent courageusamant evit ar feis catholiq* / Chanson nouvelle sur la générosité des Bretons de Crozon dans le combat de Camaret qui ont combattu courageusement pour la foi catholique | 1 | Chartrier du château de Lestrédiagat | TOUDOUZE, G.-G., *BSAF*, t.LXXXV, 1959, p.29-71 |
| *s.d.* | *Dugay-Trouin* / Duguay-Trouin | 2 | Penguern | BnF, ms.95, f.228v ; ms.111, f.160r ; inédit |
| *1736* | *Chanson Ducguait* /La chanson de Duguay | 2 | Penguern, La Villemarqué | LE ROUX, Pierre, « Une chanson bretonne : La mort de Duguay-Trouin », *Mélanges H. d'Arbois de Jubainville*, Paris, 1905, p.153-167 ; LAURENT, 1989, p.163 |
| *1746 (30 septembre)* | *Descente des Anglais en Bretagne* (Descente à Guidel) | 1 | La Villemarqué | LAURENT, 1989, ouvr. cité, p.163 |
| 1746 (1[er] octobre) | Sur la descente des Anglais à Lorient, commandés par le général Saint-Clair, le 1[er] octobre 1746 | 1 | M. de Palys | *RBV*, t.II, 1887, p.106-109 |
| 1746 (1[er] octobre) | [Les Anglais, remplis d'arrogance...] (descente des Anglais à Lorient) | 1 | | LA BORDERIE, A. de, *RBV*, 1887/1, p.81 |
| 1758 (28 février) | Chanson nouvelle sur la battail du vaisseaux le foudroyant | 1 (+ 1 en Nivernais + une quarantaine de versions orales d'Amérique francophone) | carnet de chansons de Joseph Benoît, fonds Ch. Laurent | LAURENT, D., « La reddition du *Foudroyant* en 1758. Un épisode naval de la guerre de Sept Ans à travers la chanson française de tradition orale en France et en Nouvelle-France », *Entre Beauce et Acadie*, Mélanges en l'honneur de Jean-Claude Dupont, Québec, 2001, p.250-262 |
| *1758 (5 juin)* | *Chanson neve' Car* [*sic*] *sujet an disquen en deus gret ar Sozon en Cancale, en quchen Sant Malo* / Chanson nouvelle au sujet de la descente qu'ont faite les Anglais à Cancale, près de Saint-Malo | 1 (imprimée) | Penguern | BnF, ms.111, f.128r-129v ; inédit |
| *1758 (24 juin)* | *[Sélaouit cana, mé o pet...]* / [Écoutez chanter, je vous prie...] (Cornic-Duchêne contre trois navires anglais au large d'Ouessant) | 1 | Ms. Arch. Maine-et-Loire | LE ROUX, P., *RC*, t.XIX, 1898, p.2-12 |
| *1758 (11 septembre)* | *[Bréis a breau sose améseÿen...]* / [La Bretagne et l'Angleterre sont voisines...] (combat de Saint-Cast) | 1 | La Villemarqué | Voir le texte publié ci-dessus |
| *1758 (11 septembre)* | *Kombat Sant Kast* / Le combat de Saint-Cast | 4 | Penguern | *Supra*, note 54. |
| *1758 (11 septembre* | *Chanson neve Var sujet an disquen o deus groet ar Sozon en Sain-Cast en 11 a mis* | 1 (imprimée) | Penguern | LOTH, art. cité, p.607-621 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *)* | *Guengolo 1758* / Chanson nouvelle Sur la descente qu'ont faite les Anglais à Saint-Cast le 11 Septembre 1758 | | | |
| 1758 | 23 chansons en français sur les deux descentes des Anglais près de Saint-Malo en 1758 | | | *Supra*, note 61. Le détail de ces pièces n'est pas donné ici, voir le développement à ce sujet ci-dessus |
| 1778 (27 juillet) | Keppel (Bataille navale d'Ouessant) | 1 | Milin | MILIN, G., *Bull. Soc. Acad. de Brest*, 1864-65, p.121-123 |
| *1779 (6 juillet)* | *Biron ha D'Estin* / Byron et d'Estaing (Prise de la Grenade) | 7 | Milin, Lédan, La Tour d'Auvergne | MILIN, art. cité, p.115-117 ; BERTHOU-BÉCAM, Laurence, *Enquête officielle sur les poésies populaires de la France (1852-1876). Collectes de langue bretonne*, thèse, 1998, t.1, p.190-191 ; t.2, p.244-247. |
| 1779 (6 juillet) | Danse du comte d'Estaing avec l'amiral Byron | 1 (imprimée en 1779) + 1 (manuscrite) | | CARREAU, Gérard, *Chansons de la mer*, Paris, 1990 |
| 1779 (6 juillet) | Prise de la Grenade (Byron et d'Estaing) | 1 | Milin | MILIN, art. cité, p.118-120 |
| *1779 (6 octobre)* | *Al leuier* / Le pilote (Combat de la *Surveillante* au large d'Ouessant) | 1 | La Villemarqué | 3e carnet de collecte, p.76-79, inédit |

Les chansons en breton mentionnées dans ce tableau présentent des caractéristiques lexicales fortement marquées par la langue française ; dans le cas de la chanson de *Biron et d'Estaing*, l'influence d'un modèle français est clairement attestée. La chanson du combat de Saint-Cast fournie à La Villemarqué comporte une allusion directe à la descente de Camaret, dont le texte a pu être écrit par un noble qui a participé à cette bataille ou par un familier de son manoir[66]. De façon plus nette encore, deux vers de la chanson de Saint-Cast transmise par Joseph de Calan – évoquant les Anglais qui tombent sous les balles comme des lièvres – se retrouvent presque à l'identique dans la version collectée par La Villemarqué sur Duguay-Trouin, qui évoque aussi la descente à Camaret. L'hypothèse d'une composition lettrée issue de milieux socioculturels intermédiaires n'est pas là non plus à exclure[67]. D'autre part, on peut se demander si le timbre de la feuille volante imprimée sur le combat de Saint-Cast, « Sur l'air de la *Chanson de L'Orient* », ne se rapporte pas à un chant concernant les descentes anglaises de 1746. Il semble en tous cas qu'il existe bien une relative unité thématique, stylistique et linguistique entre ces pièces, ainsi que des phénomènes d'influences entre certains chants, qui incitent à étudier ce répertoire dans son ensemble.

À cette première liste de chansons, il faut ajouter des pièces sur le même sujet qui concernent une période chronologique plus large ; deux chants se rapportent à des événements révolutionnaires : *Ar Volonter*/*Le Volontaire*[68] (sur le combat entre ce vaisseau et des navires anglais au large de Penmarc'h) et *Brezel doh en Angléz/La guerre contre les Anglais*[69] ; un autre, *Le trente-et-un du mois d'août*[70], aujourd'hui encore bien attesté dans le répertoire français de tradition orale, correspond vraisemblablement à une victoire navale de Surcouf sous le Directoire ou le Premier Empire. Il faut également considérer plusieurs chansons élégiaques

[66] LE GALLO, Yves, « Le paysan bas-breton et le mythe au XVIIe siècle », *AB*, t.82/4, 1975, p.477-500.
[67] CALVEZ, Ronan, "Du breton mondain", publication à paraître d'un projet de communication pour le Congrès celtique international, Université du Cap Breton, Canada.
[68] LUZEL, François-Marie, *AB*, t.VIII, 1891/1, p.118-123. LE PRAT, Youenn, « « Vive la République ! ». Ar *Volonter*, récit de combat naval et chant républicain », étude à paraître.
[69] LARBOULETTE, Jean-Louis, *Chants traditionnels vannetais*, Pontivy, Dastum, 2005, p.128-129.
[70] Catalogue Coirault n°7106. COIRAULT, Patrice, *Répertoire des chansons françaises de tradition orale, t.II. La vie sociale et militaire*, Paris, BnF, 2000, p.383. HERPIN, Eugène, « Vieilles chansons de Saint-Malo », *Annales de la Soc. Hist. et Arch. de Saint-Malo*, 1906, p.102-104.

imprimées sur feuilles volantes, qui retracent la biographie d'hommes célèbres et évoquent en partie leurs actions dans la guerre navale contre les Anglais : c'est le cas de plusieurs chansons en breton écrites à la mort de La Tour d'Auvergne[71] ou de Napoléon I[er][72].

Les chansons citées dans le tableau sont – sauf mention contraire – connues par une ou quelques rares versions, et présentent les caractéristiques des chants qui ont peu ou pas circulé dans la tradition orale. Il faut toutefois aussi signaler un certain nombre de chansons se rapportant à cette même ère d'affrontement franco-anglais, mais qui ne peuvent être plus précisément datés. Il s'agit là pour l'essentiel de chansons largement diffusées dans le répertoire oral et qui, remodelés au fil de la transmission de génération en génération, ont perdu leur inscription dans un lieu et un temps donné et ont déformé ou supprimé les noms propres qui permettraient une datation par comparaison avec d'autres archives écrites. Six chants en breton peuvent rentrer dans cette catégorie. Le plus diffusé d'entre eux, qui relate l'enlèvement d'une jeune fille par les Anglais[73], a parfois été rapproché des événements de la descente de 1746 à Lorient[74] : la prise en compte de l'ensemble des versions connues – une cinquantaine réparties sur toute la Bretagne – et la diversité des localisations géographiques proposées dans les variantes, situant très souvent l'enlèvement non au Pouldu mais dans l'anse du Dourduff près de Morlaix, incitent toutefois à considérer cette hypothèse de datation avec prudence[75]. Une quinzaine de chants peuvent être relevés dans le répertoire francophone de tradition orale, dépassant les frontières de la Bretagne : certains d'entre eux se rapportent à des événements qui ont pu être datés, relatant le combat de la *Danaé* dans la Manche en 1759 ou l'ultime tentative française du baron de Rullecourt pour prendre possession des îles anglo-normandes en 1781, dont des chants ont gardé la mémoire tant en France qu'à Jersey[76] ; dans un contexte nord-américain cette fois, on peut encore noter la chanson sur l'échec de la flotte anglaise de Phips devant Québec en 1690[77]. Cette énumération pourrait encore être complétée par des chants plus tardifs mais se rapportant à de semblables événements, comme ce cantique écrit et imprimé en 1827 par le recteur de l'île de Groix en s'inspirant d'une complainte encore connue de certains vieux habitants et qui se rapporte à la descente des Anglais et des Hollandais dans l'île en juillet 1696[78].

## Conclusion

Les chansons sur le combat de Saint-Cast en 1758 se caractérisent donc par le nombre et la diversité des pièces recueillies au XIX[e] siècle, mais ne semblent aujourd'hui plus être attestées dans le répertoire chanté de tradition orale. Les chants en breton méritent une attention particulière : la complexité qui caractérise les processus d'élaboration des versions actuellement disponibles incite à la plus grande prudence quant à leur utilisation comme

[71] BERTHOU-BÉCAM, ouvr. cité, t.1, p.105-106 et t.2, p.34-65 ; OLLIVIER, ouvr. cité, p.176, n°760.
[72] BERTHOU-BÉCAM, ouvr. cité, t.1, p.95-100 et t.2, p.9-33 ; OLLIVIER, ouvr. cité, p.34 n°135 et p.37 n°148.
[73] Catalogue Malrieu n°244. MALRIEU, Patrick, *La chanson populaire de tradition orale en langue bretonne. Contribution à l'établissement d'un catalogue*, thèse inédite, Rennes, 1998.
[74] CADIC, François, « La Descente des Anglais au Pouldu », *Paroisse Bretonne de Paris*, février 1908, p. 1 et 10 ; NASSIET, Michel, « La littérature orale bretonne et l'histoire », *ABPO*, 1999/3, t.106, p.43
[75] BERTHOU-BÉCAM, ouvr. cité, t.1, p.310-313 ; LUZEL, François-Marie, Chants *et chansons populaires de la Basse-Bretagne. Gwerziou I*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1971 (1[ère] éd. 1868), p.350-353.
[76] *Chants des marins de la mer du Nord et de la Manche*, Douarnenez, Chasse-Marée/ArMen, 1999, p.30-32, et *Cahier de chants de marins, vol. 5. Terres françaises d'Amérique*. Douarnenez, Chasse-Marée/ArMen, 2000, p.22-23 ; *Chants des marins bretons, de Cancale à Paimpol*, Phare-Ouest, 2007. Je remercie Michel Colleu et Robert Bouthillier pour les précisions qu'il m'ont apportées à ce sujet.
[77] *Cahier de chants de marins, vol. 5*, ouvr. cité, p.20 et 84. LACOURCIÈRE, Luc, « Le général de Flipe [Phips] », *Les Cahiers des Dix*, n° 39, 1974, p. 243-277.
[78] RAUDE, Alan J., « Ur huerzenn goh a vro-Groé : Guerzenn en Intron-Varia Plasmaneg », *Sav*, n°24, 1942, p.52-57.

source historique. Entre accusations non fondées de complet pastiche romantique dans le cas de La Villemarqué et acceptation entière et sans critique des versions de Penguern, la voie vers une étude raisonnée et dépassionnée de cette poésie chantée passe avant tout par un souci constant de retour aux sources et d'analyse critique des différentes versions des textes qui sont aujourd'hui accessibles, ainsi que par la compréhension du contexte européen dans lequel ont évolué les collecteurs et folkloristes du XIX$^{e}$ siècle. Les caractéristiques thématiques et formelles des chansons sur le combat de Saint-Cast incitent également à ne pas isoler ces compositions d'un contexte beaucoup plus large de chants se rapportant à la longue période d'affrontements entre Anglais et Français entre 1689 et 1815, dont il n'a ici été présenté qu'une rapide esquisse. Son histoire, et plus largement celle d'une production de chansons politiques prenant en compte les phénomènes d'intégration dans les répertoires de tradition orale – qui assurent leur diffusion et leur postérité –, qui permettrait ainsi d'intégrer la problématique de la réception et de l'assimilation de ces chansons au sein de milieux populaires, reste à écrire.

**Résumé/Abstract**

**L'étude des sources premières utilisées pour l'élaboration et la publication des chants en breton se rapportant au combat de Saint-Cast en 1758 permet de renouveler l'approche de cette documentation. La Villemarqué, suspecté d'avoir composé de toutes pièces une œuvre poétique personnelle, s'est en vérité appuyé sur une chanson bien réelle qu'il a réécrite et prolongée ; d'autre part, il existe un lien évident entre la feuille volante et les textes manuscrits contenus dans la collection Penguern, eux aussi retravaillés. Ces récits chantés ne sont pas des œuvres isolées : ils doivent être analysés dans le cadre d'une production beaucoup plus large de chansons en breton et en français dans le contexte du grand affrontement naval franco-anglais des années 1689-1815.**

**If we analyse the primary sources that have been used to elaborate and publish songs in Breton about the battle of Saint-Cast in 1758, we can understand how these ballads have been rewritten : on the one hand, the romantic folklorist La Villemarqué has not completely invented his song, as it has been suspected up to now, but he has drawn his inspiration from an until then unpublished ballad that was sent to him ; on the other hand, there is a clear link between a printed song and four handwritten ballads conserved in Penguern' s collection. A lot of songs in Breton and in French have been composed about naval wars between England and France during the XVIII$^{th}$ century : we have to consider the songs about the battle of Saint-Cast as an example of this literary output.**